

## Etre au service d'une rencontre

Le chrétien se trouve en délicatesse pour présenter son « offre spirituelle ». Le philosophe propose une doctrine ou une sagesse. Le bouddhiste invite à pratiquer une méditation, à respirer par le ventre et à se mettre en position zazen. Le musulman présente un livre à réciter, dont la théologie est quand même moins compliquée que celle des juifs ou des chrétiens. Et ces derniers, qu'ont-ils à dire, sinon une personne, le Christ et un évènement, sa résurrection ? En parler présente le risque d'en faire une personne parmi d'autres ; or il est le Tout-Autre. Dissserter sur lui le rend extérieur à nous alors qu'il vient faire sa demeure en nous. Il va donc s'agir non pas d'en faire un objet de débat mais de le reconnaître comme une personne vivante à rencontrer.

L'objectif premier de l'évangélisation est de mettre en œuvre des réponses aux questions suivantes : « Qu'est-ce qui va favoriser une rencontre entre une personne et le Christ ? » Voilà ce qui est demandé aujourd'hui à un chrétien : créer un climat favorable à une relation entre une âme et son Seigneur. Plus familièrement, il s'agit d'être une sorte *go between*, de « travailler la pâte humaine afin de se rendre plus disponible à la semence de l'Esprit Saint », de « préparer le chemin ». C'est d'ailleurs ce verbe « préparer » que choisissent les prophètes Isaïe et Jean-Baptiste : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route ». Autrement dit, faire en sorte que Dieu puisse se donner en sensibilisant le cœur de celui invité à le recevoir.

C'est un peu comme quand l'on souhaite qu'une personne fasse connaissance d'un ami, dont on sait qu'il lui fera du bien. On s'interroge : quelle est la meilleure période pour organiser cette rencontre ? Autour d'un déjeuner ou d'un diner ? Quelle ambiance va favoriser les échanges ? Faut-il inviter d'autres personnes ou au contraire rester en petit comité ? A quel moment va-t-on s'éclipser et se retirer pour les laisser parler entre eux, hors notre présence ? Autant de questions qui illustrent le souci que l'on porte que cette rencontre se passe au mieux ; c'est-à-dire afin que cette personne et cet ami puissent entrer dans leur propre dynamique de relation..... En résumé, celui qui veut être disciple est au service d'une rencontre dont les protagonistes sont le Christ et ceux qui constituent son environnement humain.

C'est dans le cadre de la rencontre avec l'Autre que la liberté profonde d'une personne est sollicitée. Il ne s'agit pas de tourner l'évangélisation vers soi, d'attirer les regards sur ses supposées vertus ou réussites. Ce n'est pas lui-même que le Chrétien annonce, mais le Christ qui invite chacun librement à le rencontrer. C'est à cette rencontre que la mission est ordonnée. L'évangélisation n'est pas une technique pour que l'autre devienne croyant. Elle n'est pas extérieure au chrétien. Elle requiert sa propre présence dans la rencontre des autres. Comment annoncer une personne, le Christ en l'occurrence, autrement que par sa propre personne et par sa manière d'être au monde et aux autres ? L'évangélisation est du côté de l'être et pas de l'avoir, d'une technique ou de l'éloquence. Pour ceux qui nous entourent, nous n'avons pas tant à apporter une parole sur Dieu, que d'être une parole de Dieu. Le pape François nous livre les manières d'être d'un jésuite qu'il préfère, Pierre Favre, un savoyard du XVI<sup>e</sup> siècle, missionnaire en Europe :

« Le dialogue avec tous, même avec les plus lointains et les adversaires de la Compagnie : la piété simple, une certaine ingénuité peut-être, la disponibilité immédiate, son discernement intérieur attentif, le fait d'être un homme de grandes et fortes décisions, capable en même temps d'être si doux ? »

A travers cet exemple, il ne s'agit pas de l'ériger en modèle mais d'illustrer que l'évangélisation nécessite de donner de sa personne au sens propre du terme, avec tout ce que porte notre intériorité, en particulier notre capacité à répondre au commandement évangélique de l'amour.

Extrait du livre : A quoi sert un chrétien ? de Jean-Guilhem Xerri